

## Une journée sur le Vaarey

### *Early morning*



Ce matin 7h15 –heure bateau<sup>1</sup>- je suis réveillé par la voix chantante de Carole notre guide sous-marin et hôtesse, qui encourage les plongeurs à sortir des bannettes. J'ai encore dans la tête les instants magiques de la nage en PMT<sup>2</sup> avec le requin baleine (7,50m) de la veille, et le pique-nique du soir autour du feu, sur une île digne de Koh Lanta, le tantam maldivien retentissant dans la nuit. Il faut tout de même se lever pour de nouvelles aventures sous-marines.



Un petit café (ou thé selon les goûts) accompagné de biscuits maldiviens nous attend. Nous ouvrons les yeux et les oreilles pour le briefing de Martin, notre guide suisse, compagnon de Carole. Ce matin, il nous propose une plongée dans le courant de la passe de Panetone, qui promet d'être sportive ; selon son expression, « washing machine ».

Embarquement sur le petit Dhoni, qui tel un rémora suit le Vaarey avec les compresseurs, blocs et tout notre matos de plongée. Dix minutes de navigation jusqu'au site, que nous mettons à profit pour nous équiper et faire les derniers réglages des phares et appareils photos.



Martin se met à l'eau en PMT pour tester le courant : sortant et pas trop fort, tout va bien. Dès la mise à l'eau, un requin léopard est déjà sur le fond en guise de comité d'accueil. Nous essayons de nous protéger du courant en nous rapprochant du récif où nous découvrons un festival d'alcyonaires parmi lesquels nagent de petits poissons coffre jaune, les éternels

<sup>1</sup> Soit une heure plus tôt que le fuseau horaire officiel

<sup>2</sup> Palmes, masque, tuba

balistes bleus, et plus loin des thons et des carangues en chasse. Par endroit, ça décoiffe, et il faut mettre le masque face au courant pour éviter qu'il ne s'arrache. Nous remontons en surface après 55 minutes d'immersion pour une profondeur maximum de 29 mètres.

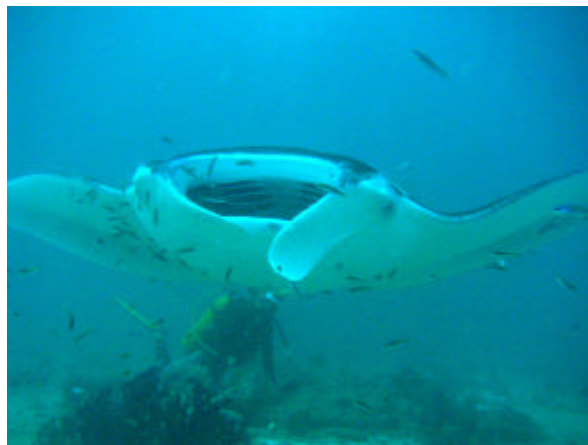
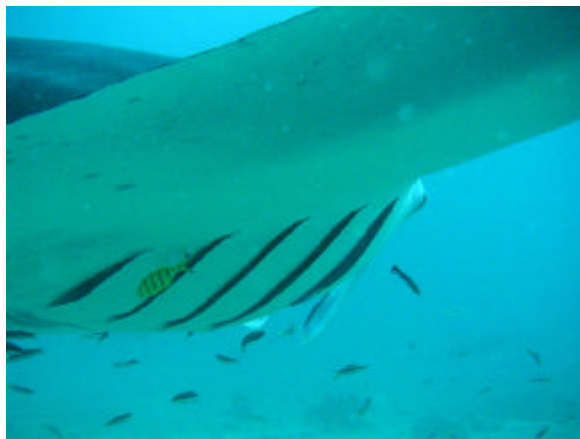
De retour sur le Vaarey, notre bateau base, nous prenons cette fois un vrai petit déjeuner, avec œufs au plat, saucisses sauce piment et confiture, jus de fruits, toast, etc. histoire de reprendre des forces, et de compenser la déperdition calorifique. En effet, l'eau est à 28°, mais on y est resté un bon moment.

## **Madiveli**

Une petite heure de navigation et de décompression dans tous les sens du mot, et nous arrivons à Madiveli, près d'une passe connue pour être un site de nettoyage de raies manta<sup>3</sup>.

Mise à l'eau dans un chenal sur un fond de -15m avec un bon courant sortant. Me laissant un peu surprendre pendant la descente, j'arrive au fond un peu loin du groupe. Pour le rejoindre, je me hâle sur le sable blanc en palmant tout ce que je peux. Résultat, un début d'essoufflement, le palpitant battant à 140 et 20 bars de moins dans le bloc. Ça commence bien.

A l'abri (très relatif) d'un banc de sable qui remonte un peu et nous protège du courant, nous nous dirigeons vers l'angle de la passe comme prévu. Là, nous découvrons un spectacle à couper le souffle (ce qui m'arrange bien). Des raies manta par dizaines, modèles standard d'environ 5m d'envergure pour 1500 kg la bête, qui tournent et virevoltent au dessus de nous, la bouche grande ouverte pour laisser entrer des petits labres nettoyeurs, qui vont même jusqu'à entrer dans les branchies des monstres pour faire leur travail sanitaire. Les appareils photos et la vidéo sont en action pour remonter en surface ces images extraordinaires.



Soudain, comme répondant à un signal imperceptible pour nous, les raies se dispersent et disparaissent. Nous allons terminer notre réserve d'air sur le thila (un récif qui remonte vers un platier à -15m) observer les coraux et alcyonnaires, ainsi que leurs nombreux habitants : chirurgiens, balistes bleus par centaines, etc., et là une belle tortue qui nage tranquillement contre le courant, alors que nous autres bipalmes<sup>4</sup> sommes obligés de nous accrocher au fond pour ne pas dériver.

Après 45 minutes d'immersion, pour 23 mètres au plus profond, nous déroulons les parachutes vers la surface pour y faire les paliers de rigueur tout en en dérivant, pendant que

---

<sup>3</sup> madi en maldivien

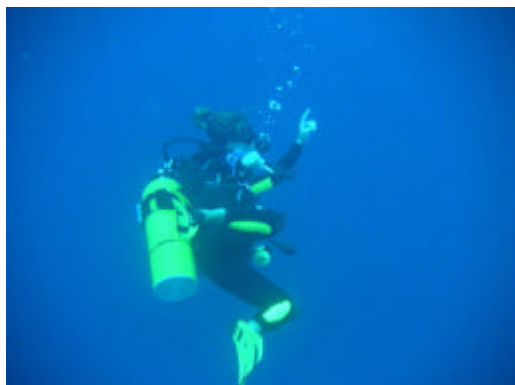
<sup>4</sup> bipèdes palmés

le Dhoni et son équipage maldivien nous repère et vient nous récupérer. Nous remontons pleins d'images dans la tête (et aussi dans les cartes mémoires) de ces 2 plongées du matin, avant de nous mettre à table pour le déjeuner. Il est à peine 13 heures –heure bateau- et nous avons déjà fait 2 plongées mémorables.

Au menu, poisson grillé, légumes en sauce bien relevées, et riz. Comme boisson, de l'eau de mer dessalée en bouteilles plastique de marque Kinley, agréée par Coca-cola ! Nous restons sobres, esprit sportif et pays musulman oblige (tout au moins le midi).

L'après-midi, pendant la remontée vers le nord, soit 2 heures de navigation, sieste pour certains, tri des photos numériques, charge des phares et autres équipements pour d'autres, point au GPS pour contrôler la navigation : nous sommes autour de 4° Nord et 73° Est. Le GPS n'est pas très utile, car le capitaine connaît la route, mais c'est toujours amusant. Nous repérons les différentes étapes sur la carte affichée dans le carré, et y notons les sites de mouillage et les lieux de plongée.

Arrivé à notre mouillage de la nuit, non loin de la côte, deux apnéistes acharnés, Philippe et Samuel, vont faire un tour à la palme sur le récif à 500 m du bateau, pendant que les hydravions font la navette vers l'île hôtel juste en face.



## ***Maaya thila***

En fin de journée, briefing de Martin sur la plage avant en vue de la plongée de nuit prévue à Maaya thila. C'est un sec tout rond qui remonte à -6m avec un fond de -20 à -30 m tout autour. Ca se présente bien, temps calme, pas trop de courant, et un flash est fixé au mouillage du Dhoni qui nous permettra de nous orienter en fin de plongée.

Tout le monde est maintenant équipé, et nous attendons que le disque solaire disparaisse derrière l'horizon pour nous mettre à l'eau. Pas de rayon vert.....

« - Allez on y va ! », chante Martin de son accent suisse traînant.

Nous suivons la ligne de mouillage jusqu'au thila, et descendons de l'autre coté du caillou pour nous mettre à l'abri du courant tout en suivant une petite tortue. Pendant les premières minutes d'immersion, il règne encore une certaine clarté qui permet de distinguer la faune locale et les premiers requins. Nous allumons nos phares tous ensemble, et c'est soudain comme un lever de rideau.

Martin pointe la vidéo sur un poulpe marbré très sympa, puis sur une tortue énorme qui s'est installée pour dormir au fond d'une grotte, la tête cachée dans un trou, immobile et en apnée pendant son sommeil. Les perroquets ont tissé leurs sacs ce couchage blanchâtres autour d'eux pour dormir. Au contraire, les murènes sont en chasse, sorties de leur trou. Des

chirurgiens de toutes couleurs dans la lumière des phares vont et viennent pour grignoter un peu de corail par ci par là.

Tout à coup, d'une grotte juste en dessous de nous, sort un gros requin gris dont les yeux brillent dans la lumière du phare de Catherine. De nombreux requins pointe blanche plus petits sont en maraude, et rappliquent pour profiter de l'éclairage, à moins qu'ils ne soient attirés comme des insectes (de gros insectes, alors). Nous terminons la plongée sur le dessus du caillou en eau peu profonde, alors que les requins passent dans tous les sens au dessus et au dessous de nous, parfois même entre nos jambes. Le flash du mouillage est bien visible, et c'est heureux, car un autre groupe de plongeurs nous a rejoint, et c'est un peu la pagaille. On dirait une scène de la guerre des étoiles avec les faisceaux des phares qui, tels des sabres laser s'entrecroisent dans la nuit. Finalement, nous retrouvons notre Dhoni, même pas frigorifiés, malgré nos 50 minutes d'immersion, l'eau étant à 27°.

De retour sur le Vaarey, nous prenons l'apéro pour nous remettre des émotions de la journée : un punch avec du rhum cubain, qui rappelle d'autres bons souvenirs à certains d'entre nous<sup>5</sup>. Comme il y a un peu de vent, nous déroulons la bâche de la plage avant pour limiter la fraîcheur du soir.



Après dîner, nous nous retrouvons dans le carré où Martin a branché la vidéo : des images du requin baleine d'hier, des requins de ce matin, des raies manta de midi, et des tortues de la nuit. STOP, c'est trop !!!

Nous nous endormons dans nos cabines, bercés mollement par le roulis du Vaarey, avec une pensée émue pour nos familles et collègues qui en France travaillent et/ou grelottent de froid.

Jean-Paul Arnoul, NF1 3553  
Ari atoll, le 19 janvier 2004

---

<sup>5</sup> Voir « Carnet de plongée à Cuba », du même auteur.